

## Instruction secrète

pour M. Cordé commandant la corvette du Roi *le Nécessaire*,  
au cas de séparation. Le 25 décembre 1771

\*

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/314 et A.N. Col C/4/29

(Transcrit par M. Ly-Tio-Fane in *The Triumph of Jean Nicolas Céré*, Doc.2)

---

M. de Coëtivi, enseigne de vaisseau, commandant la flûte du Roi *l'Isle de France*, a donné à M. de Cordé un ordre par lequel il verra qu'au cas de séparation, il doit se rendre à Gébi (les Malais et les Hollandais prononcent Guébay), petite île dans le sud-est de Gilolo. J'y joins la présente instruction pour servir à M. Cordé à réparer, autant que faire se pourra, les inconvénients de notre séparation, et à rendre à l'Etat et à la colonie de l'Isle de France le service important qu'on attend de notre expédition.

Les habitants de Gébi sont d'un caractère doux, et l'on n'a rien à craindre d'eux, en ayant l'attention de ne point chercher à voir leurs femmes, car ils sont fort jaloux. Ils sont ennemis des Hollandais, mais comme ils n'ont point d'épiceries dans leur petite île, ils n'ont rien à démêler avec eux, ils élisent entr'eux dans les différents villages un chef. Ces chefs sont soumis au Roi de Patany qui l'est lui-même au Roi de Tidor, allié des Hollandais, qui prétend étendre sa domination sur Patany, Maba, Wéda (Ces noms sont écrits sur la carte Maby, Wedy), quoique ces derniers aient secoué le joug des Hollandais.

C'est à cette île de Géby que je fus il y a deux ans. Je gagnai la confiance et l'amitié de ces pauvres gens par des présents et par la douceur de nos procédés avec eux, je les déterminai à aller me chercher des plants et graines mûres de géroflie et de muscadier à Maba et à Patany. Le Roi de Patany et le principal chef de Gébi qui demeure dans un village au nord de cette île, me promirent de me rassembler des plants de muscadier et de géroflie pour cette année. Je leur donnai à chacun un pavillon blanc qu'ils me demandèrent, et nous convînmes d'un signal qui est trois coups de canon coup sur coup pour reconnaissance, mais je ne crois pas qu'il convienne de le faire. Dès que M. Cordé sera reconnu pour Français, je suis persuadé qu'ils viendront sur le champ à son bord.

Sitôt que M. Cordé sera mouillé à l'endroit indiqué sur la carte, s'il vient quelques pirogues à son bord, il s'informera des mouvements des Hollandais dans cette partie, sinon il enverra un bateau à terre pour y prendre ces informations, et il enverra un présent au chef d'un ou 2 fusils ; cette demande se peut faire ainsi : *Ada capal holanda*, ou *Capal compania diciny*. Non s'exprime par *Tida*, oui par *iia*. A la fin de cette Instruction je mettrai un petit vocabulaire des mots et phrases dont M. Cordé peut avoir le plus de besoin.

Dans le cas où M. Cordé recevrait des informations favorables, je veux dire, que les Hollandais n'eussent fait aucun changement dans cette partie (qu'ils ne fréquentent pas ordinairement) il n'aurait pas à hésiter de se rendre à Patany ou à Maba, et de préférence à ce dernier endroit. Aussitôt qu'il serait arrivé, il s'informerait du nommé *Bagousse*, prêtre mahométan, homme intelligent que je m'étais attaché par des présents, et qui me procura le géroflie. Pour cet effet M. Cordé prendrait un pilote parmi les pêcheurs de Géby qui les conduirait à Maba.

Le but est de se procurer la plus grande quantité possible de plants de géroflies et de graines mûres de gérofle, avec quelques plants seulement et noix mûres de muscade. Les plants de géroflies doivent avoir de 4 à 6 pieds de hauteur, et un pouce au moins de grosseur, bien levés avec leurs

racines. Ces plants doivent être couchés dans des caisses par lits alternatifs de terre et de plants, la terre bien foulée et la caisse remplie de manière que la couverture ne puisse se clouer dessus qu'avec peine, puis la caisse doit être ficelée et recouverte d'une toile brayée, et mise ainsi, soit dans la cale, soit entrepont. La terre destinée à cette opération doit être une terre légère, passée, et ne doit être ni trop sèche, ni trop mouillée. Il y a à Géby une terre noire sablonneuse dont je me suis servi à cet effet avec succès. Il faut avoir l'attention de ne point toucher aux racines et d'y laisser même la terre qui y est attachée.

Les graines mûres de géofle et de muscade se mettent aussi de même sur des lits de terre alternatifs, chaque lit de terre de l'épaisseur à peu près de trois à 4 pouces, et les graines rangées en échiquier à deux pouces de distance.

Malgré la nécessité de s'attacher à avoir des plants de la hauteur et grosseur ci-dessus, M. Cordé ne doit pas mépriser les petits plants de géoflier qui lui seront apportés par les naturels du pays, mais il ne peut renfermer dans des caisses entre des lits de terre que ceux qui seront un peu forts et gros comme le petit doigt. Les plus petits doivent être plantés dans des caisses ouvertes pour être mises à l'air, et doivent être garanties de la fouille des rats par des treillages faits de cercles de fer et de bambous fendus de la largeur de trois à quatre lignes.

Il sera bien aussi que M. Cordé plante des graines mûres de géoflier dans des caisses ouvertes comme ci-dessus. Ces caisses doivent être remplies de bonne terre passée et point forte, et les graines plantées à 4 ou 5 pouces de distance, et recouvertes seulement d'une ligne de terre. Ces caisses d'arbres et de graines doivent être préservées à bord du soleil, du vent et des grandes pluies. Les caisses doivent être percées dans le fond de quelques trous pour laisser écouler l'eau des arrosements, ces trous doivent être recouverts d'une écaille d'huître ou autre avant d'y mettre la terre afin qu'ils ne se bouchent pas.

Je ne parle que de plants de géoflier parce que c'est effectivement le vrai but de l'expédition. Il serait à souhaiter que M. Cordé pût en remplir son vaisseau, ne dût-il apporter aucun muscadier.

S'il est possible à M. Cordé de se procurer quelques beaux plants de géoflier, gros à peu près comme le poignet dont on pourrait placer les uns dans la grande chambre, plantés comme des orangers dans des bailles, et les autres dans le canot, je l'engage beaucoup à ne pas négliger de les avoir, je suis persuadé que cette méthode réussirait.

Le géoflier n'est pas difficile à connaître. Sans m'attacher à en faire ici la description, il suffit de dire que tout est aromatique dans cet arbre, l'écorce, le bois, les racines, les feuilles ont le même goût, la même odeur que le clou de géofle. Cet arbre se nomme en malais *Quinqué*. Il y a un géoflier sauvage dont le clou est beaucoup plus gros, aromatique, mais d'un aromate bien différent, et en le goûtant il n'y a point à s'y tromper. Il se nomme en malais *Quinqué outang*. Le géoflier cultivé, quand on veut le distinguer, se nomme *Quinqué Betoul*. Il y a de ce géoflier sauvage à Géby. M. Cordé fera plaisir à M. Poivre de lui en porter quelques plants, surtout s'il a peu des autres.

Quant à la graine ou fruit du géoflier, il faut que M. Cordé sache que le géofle marchand dont on se sert, n'est que l'embryon du fruit desséché avant la maturité. De cet embryon naît un fruit ou baie ovoïde grosse à peu près comme le bout du petit doigt, creusée en nombril ou plutôt ayant au bout le plus gros une espèce de couronne n'ayant qu'une capsule de couleur rouge quand on la cueille, et qui noircit ensuite fort promptement, contenant une petite amande oblongue, dure, noirâtre et creusée d'un sillon dans sa longueur. C'est cette baie que j'appelle graine du géoflier, et qui est propre à semer.

Dès que M. Cordé recevra des graines mûres de géoflier, il doit sur le champ les mettre en terre d'une des façons indiquées ci-dessus, car elles ne seraient plus propres à la germination si on les gardait quelques jours autrement. Cette attention est essentielle.

-----

### Vocabulaire malais.

1. Satou		Le matin.....	Mataré clouari
2. Doua		Le soir.....	Mataré Tidor
3. Tiga.....		Rien.....	Satou poutida
4. Ampate.....		Bien joli.....	Bagousse
5. Lima.....		Malade.....	Sakay
6. Anname.....		Hier.....	Calamary
7. Touguion		Aujourd'hui.....	Ary-ny
8. De la panne		Demain.....	Issou
9. Sambilane		Après demain.....	Loussa
10. Sapoulou		Il y a deux jours.....	Doua ary la passa
11. Sablaze		Vous.....	Touan
12. Douablaze		Ce soir.....	Petan
13. Tigablaze, &c		Un navire.....	Capal
20. Douapoulou		Une maison.....	Sabou negri
30. Tigapoulou		Poisson.....	Ycanne
100 Saratousse		Du riz.....	Brasse
1.000 Saribou		Des poules.....	Ayam
10.000 Sataxa		Des canards.....	
100.000 Saratousse Ribou		Avec soin.....	Guenop
Un arbre.....	Pohon	Aller.....	Poutan
Un muscadier.....	Pohon Boua Pala	Des tortues de mer.....	Cotrega
Un gérofler.....	Pohon Boua Quinqué	Des œufs.....	Télor
Un fruit.....	Boua	N'y a-t-il aucune nouvelle	Tidagabar Daron Derry
Une fleur.....	Bounga	De quelque vaisseau.....	Darang Capal
De la graine bonne à planter	Bigui Betanam	Un arbre bon à planter.....	Salon Pohon Betanam
Combien.....	Brapa	J'en demande avec leur terre...	Minta dangan tanair
Un homme.....	Laqui Laqui	Bon pour planter.....	Samen
Une femme.....	Prampoine	Avec leurs racines.....	Diar dangan acana, yangan bri poutousse
Une poule.....	Ayam	J'en demande de gros.....	Minta Pohon quinqué bessar
Assez.....	Souda	J'en demande beaucoup.....	Minta Bagniam
Beaucoup.....	Bagniam	J'en demande beaucoup de graines	Minta Bagniam biguy quinqué
Mon ami.....	Mohabat	De gérofle bonnes à planter.....	Mera betanam
Jeune.....	Monda		
Vieux.....	Toua		
Actuellement.....	Sacaran		

Je ferai mettre à bord du *Nécessaire* à Sambouangan, lorsqu'il sera un peu débarrassé, les toiles bleues, fusils, etc. dont M. Cordé aurait besoin pour cette opération, ainsi que des caisses de terre préparée d'avance, et des pelles et pioches nécessaires pour déraciner les arbres avec précaution.

Je remets cette instruction à M. Cordé en vertu de celle que j'ai signée de MM. le Ch. Desroches et Poivre.

Il est inutile que je dise ici (M. Cordé doit le savoir) combien le Ministère a à cœur cette opération, l'importance du service qu'il rendrait à l'Etat, et les grâces du Roi qu'il aurait lieu d'en attendre, à bord de la flûte du Roi *l'Isle de France*.

A Manille le 25 décembre 1771.

Signé : Provost

\* \* \*